

**LES GUÊPES ROUGES - THÉÂTRE**  
174, rue de Belleuue | 63000 Clermont-Ferrand  
04 43 11 14 43 | N° licences : 2-1045790  
et 03-1045791 | Siret : 442 679 007 00058 |  
code APE : 9001B | [lesguêpesrouges@gmail.com](mailto:lesguêpesrouges@gmail.com)

# ACTE 1

Compagnie conventionnée par le Ministère  
de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes  
et par la Ville de Clermont-Ferrand (63) |  
Compagnie conventionnée et labellisée  
« Compagnie Régionale Auvergne-Rhône-Alpes »  
[www.lesguêpesrouges.fr](http://www.lesguêpesrouges.fr)

**LES GUÊPES ROUGES - THÉÂTRE**  
174, rue de Belleuue | 63000 Clermont-Ferrand  
04 43 11 14 43 | N° licences : 2-1045790  
et 03-1045791 | Siret : 442 679 007 00058 |  
code APE : 9001B | [lesguêpesrouges@gmail.com](mailto:lesguêpesrouges@gmail.com)

# ACTE 2

Compagnie conventionnée par le Ministère  
de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes  
et par la Ville de Clermont-Ferrand (63) |  
Compagnie conventionnée et labellisée  
« Compagnie Régionale Auvergne-Rhône-Alpes »  
[www.lesguêpesrouges.fr](http://www.lesguêpesrouges.fr)



**D'APRÈS LE ROMAN 14 JUILLET D'ÉRIC VUILLARD  
(ÉDITIONS ACTES SUD, 2016)**

# LA RÉVOLUTION

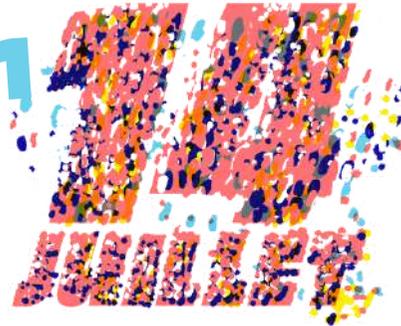
# UN DIPTYQUE ENTRE FÊTE ET RÉVOLUTION

**COPRODUCTIONS ET ACCUEILS EN RÉSIDENCES DE CRÉATION :** La Comédie - Scène Nationale de Clermont-Ferrand (63) | Théâtre Jean-Lucy - Scène Nationale d'Annecy (74) | Arcès Soirs - Scène labellisée Auvergne Rhône Alpes - Ville de Riom (63) | Théâtre des Trois chênes - Loiron-Ruillé (23) | La 2deuche - Scène labellisée Auvergne Rhône Alpes - Lempdes (63) | Le Quatrain - Clisson et Sèvres communauté (44) | La Palène - Rouillac (16) **ACCUEILS EN RÉSIDENCE HORS COPRODUCTIONS :** La tour des Trois coquins - Scène vivante de la Ville de Clermont-Ferrand (63) | Théâtre du Point du Jour - Lyon (69) *(avec soutien à la résidence)* **AIDES À LA CRÉATION :** ADAMI | conseil départemental du Puy-de-Dôme 2024 (en cours) **SOUTIENS :** Ville de Clermont-Ferrand | Les Contre-Plongées

**COPRODUCTIONS ET ACCUEILS EN RÉSIDENCES DE CRÉATION :** La Comédie - Scène Nationale de Clermont-Ferrand (63) | Théâtre Jean-Lucy - Scène Nationale d'Annecy (74) | Arcès Soirs - Scène labellisée Auvergne Rhône Alpes - Ville de Riom (63) | Théâtre des Trois chênes - Loiron-Ruillé (23) | La 2deuche - Scène labellisée Auvergne Rhône Alpes - Lempdes (63) | Le Quatrain - Clisson et Sèvres communauté (44) | La Palène - Rouillac (16) **ACCUEILS EN RÉSIDENCE HORS COPRODUCTIONS :** La tour des Trois coquins - Scène vivante de la Ville de Clermont-Ferrand (63) | Théâtre du Point du Jour - Lyon (69) *(avec soutien à la résidence)* **AIDES À LA CRÉATION :** ADAMI | conseil départemental du Puy-de-Dôme 2024 (en cours) **SOUTIENS :** Ville de Clermont-Ferrand | Les Contre-Plongées



**ACTE 1**



**Durée 1h15**

**ACTE 2**



**Durée 1h**



## **UN DIPTYQUE ENTRE FÊTE ET RÉVOLUTION**

Deux spectacles qui peuvent se jouer dans la même soirée (c'est la version qu'on préfère), en 2h15, ou bien un soir et son lendemain, ou encore indépendamment l'un de l'autre. Deux propositions qui se suivent et forment un tout cohérent, avec la même équipe et la déclinaison des mêmes motifs thématiques et plastiques.

Conception et mise en scène **Rachel DUFOUR**

Avec **Belaïd BOUDELLAL | Marie-Anne DENIS | Jessy YOUSSEF KHALIL | Noëlle MIRAL**

**Pierre-François POMMIER | Rachel DUFOUR**

Collaboration artistique **Chrystel PELLERIN**

Création musicale et musique au plateau **Belaïd BOUDELLAL**

Création et régie lumière **François BLONDEL & Théotime AGUILAR**

Scénographie **Yolande BARAKROK | Construction François JOURFIER**

Soutien chorégraphique **Stéphanie JARDIN | Éclairage philosophique Gérard GUIEZE**

Administration **Pauline LORENZINI | Production et diffusion Virginie MARCINIAK**

Projet culturel de la cie **Zoé GARDIN**

### Conditions d'accueil

Le spectacle peut se jouer au plateau ou en espace non dédié (salle des fêtes, gymnase...) avec des dimensions minimales de 10 mètres d'ouverture X 8 mètres de profondeur X 3m90 de hauteur.

8 personnes en tournée.





Dans la foulée de "Joue ta Pnyx!" (expérience démocratique pour 60 collégiens), la compagnie poursuit son **exploration de la démocratie**, en cultivant les pas de côté qu'elle affectionne. Dans une tentative de saisissement d'événements historiques et du dialogue que cela provoque avec notre sensibilité contemporaine. Dans une recherche de ce qui fait théâtre, un soir, avec des gens qu'on appelle **des spectateurs mais qui pourraient aussi être un peuple**.

## UN DIPTYQUE

Un diptyque qui met en dialogue la naissance de la Révolution en 1789 et nos soulèvements désirables aujourd'hui.

### ACTE 1 14 JUILLET

Évoquer la Révolution aujourd'hui n'est pas un simple geste historique. C'est aussi devenir témoins de nous-mêmes, de nos renoncements et de nos désirs contemporains.

A partir du récit d'Éric Vuillard, qui retrace la journée du 14 juillet 1789 à hauteur des hommes et femmes de Paris, nous extrayons une adaptation théâtrale : 24 heures dans la vie d'une foule qui devient un peuple. C'est un format au plateau, avec floutage des frontières entre fiction et temporalité réelle, entre spectateurices et peuple. Ça déborde, normal c'est la Révolution : la scène sort de ses limites, le cadre s'ouvre, on convoque l'Histoire et ça agit(e).

Six acteurices dont un musicien en live convoquent l'énergie des événements historiques et le rapport que nous entretenons à leur célébration. En arrière plan, la Révolution se cartographie et on prépare l'installation d'une fête collective comme événement et force d'action théâtrale. Confettis, boissons, chips : la scène devient l'agora formidable et populaire autour de laquelle se rassembler et construire un lendemain qui chante. **Durée : 1h15**

### ACTE 2 7 FOIS LA REVOLUTION

C'est la même équipe que dans « 14 JUILLET, Acte 1 », dans un dispositif ouvert : une fête qui questionne notre relation contemporaine au concept de révolution. C'est une enquête en direct : autour de quoi nous assembler aujourd'hui, quel élan collectif, joyeux et responsable convoquer ? La frontière entre la salle et la scène est abolie. Toute la salle devient le lieu où nous vivons ensemble le temps d'une soirée en cherchant l'objet possible de nos soulèvements désirables. C'est une recherche de fête commune, puisque la fête, comme la Révolution, ne vit que de la puissance d'unir. C'est une grande performance collective au cours de laquelle le théâtre pourrait nous donner au moins des forces et un élan. Que reste-t'il du théâtre face à la révolution ? Armons-nous en pensée, en énergie et en joie : le théâtre est mort, vive le théâtre ! - puisqu'il doit être une fête, du présent, des possibles, de la convocation. Nous sommes ensemble. Nous ne nous connaissons pas, presque rien ne nous unit encore, si ce n'est une certaine vibration. Ça ressemble à un lendemain de révolution : Jour 1 / Acte 2. **Durée : 1h**



# 14 JUILLET

## une adaptation scénique

Le texte d'Eric Vuillard fait l'objet d'une **adaptation compressée** en épisodes courts encadrés d'un épilogue et d'un prologue. C'est un **découpage en 10 parties** radicalement extraites du tout. 10 flashes qui ouvrent chacun une fenêtre sur un moment, une personne, un geste, une mort, un franchissement. **Quelque chose avance, se rassemble, gronde dans l'Histoire convoquée et quelque chose se prépare au plateau aussi.** Le temps est séquencé, laissant de côté la progression narrative (chacun est à même de la reconstituer) pour lui préférer le prélèvement dramaturgique, la juxtaposition des moments comme la juxtaposition de morceaux dans un concert.

Les comédiens prennent en charge l'énergie de l'événement dans une convocation performative et sensible, sans chercher à faire croire qu'on ne serait pas ici et maintenant au 21<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'**interroger ce que c'est que de parler de ça maintenant, depuis nos corps, notre réalité politique et esthétique contemporaine**, notre fantasme partagé de la Révolution. Evoquer la Révolution aujourd'hui n'est pas un simple geste historique. C'est aussi **devenir témoin de nous-mêmes.**

**La vidéo en direct** assure ce passage du statut de spectateur à celui de témoin, de personnage à témoin (puisqu'est nommé témoin aussi bien celui qui témoigne de ce qu'il a vécu que celui qui y assiste). Le geste n'est pas esthétique, il est dramaturgique, il convoque **un effet de rapprochement par un effet de reportage** et un effet de **changement d'échelle.**

Les 6 artistes partent d'un plateau nu qu'ils transforment peu à peu en **une cartographie de la Révolution** et en **une fête collective** : écriture de slogans en direct, apparition de confettis, des boissons, et surgissement de gradins au plateau... En superposant l'Histoire et les outils de sa célébration, on qualifie un espace étrange forgé par le temps, et l'invention des symboles collectifs. Et depuis cet écart, **nous devenons témoins de nos renoncements et de nos désirs contemporains.**

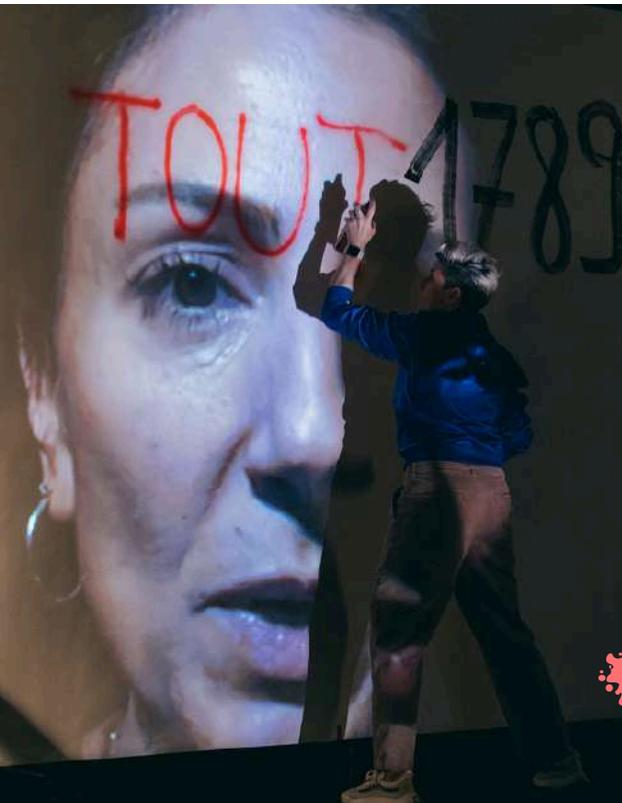
**Le papier et l'écriture comme éléments scéniques majeurs** : par leur capacité à la fois instantanée et éphémère à convoquer le slogan, la manifestation, la trace, **la cartographie en direct d'une révolution qui commence et qui résonne.** Et par l'inscription qu'ils permettent dans **une esthétique fragile**, refusant la notion de décor, et affirmant un espace qui se crée à vue, dans une dimension collective et performative.

*Enfin, par une idée saugrenue et sublime, les foules allèrent jusqu'à forcer les portes des théâtres. Elles pénétrèrent les magasins d'accessoires, et firent de leurs répliques de scène de véritables armes. Les fausses épées devinrent de vrais bâtons. La réalité dépouilla la fiction. Tout devint vrai.*

(Éric Vuillard, 14 juillet éditions Actes SUD)

## ACTE 1

D'APRÈS LE ROMAN 14 JUILLET D'ÉRIC VUILLARD  
(ÉDITIONS ACTES SUD, 2016)





## ACTE 1

*On dit qu'il y eut, ce jour, près de deux cent mille personnes autour du monstre – ce qui représente la moitié de la ville, une fois retranchés les nouveau-nés, les vieillards et les malades ; cela veut dire que tout le monde y est. Ce doit être une foule prodigieuse, une sorte de totalité. On ne voit jamais ça. La totalité se dérobe toujours. Mais ce matin-là, le 14 juillet, il y a les hommes, les femmes, les ouvriers, les petits commerçants, les artisans, les bourgeois même, les étudiants, les pauvres ; [...]*

(Éric Vuillard, 14 juillet éditions Actes SUD)

**L'installation d'une fête collective** comme événement et force d'action théâtrale : chips, boissons, confettis, apparition d'un gradin scénique pour 80 spectateurs (qui fait qu'on peut aussi entrer "dans l'histoire"). La scène n'est plus incrustée dans son rapport frontal : elle est bordée à la face comme au lointain par des spectateurs et elle devient ainsi **l'agora autour de laquelle se rassembler**. Comment l'Histoire convoque notre désir collectif ?

**Et la musique** : guitare, batterie, et boucles soulèvent, démultiplient, portent et affirment le contemporain **comme caisse de résonance hautement sensible de l'Histoire**.

## un roman et du théâtre

Le roman d'Eric Vuillard explore la journée du 14 juillet 1789, à hauteur des rues de Paris, des noms des hommes et des femmes du peuple dont si peu sont restés dans les archives de l'Histoire. L'écriture donne **corps collectif et intériorité** à un événement gravé dans l'histoire française. Mais l'aspect historique n'est pas ce qui importe le plus. Ce qui compte c'est **ce que dit de nous aujourd'hui le regard que nous portons sur ce geste**. Quel élan, quels empêchements, quel fantasme, quelle nécessité, la convocation de ce geste provoque-t-elle en nous ?

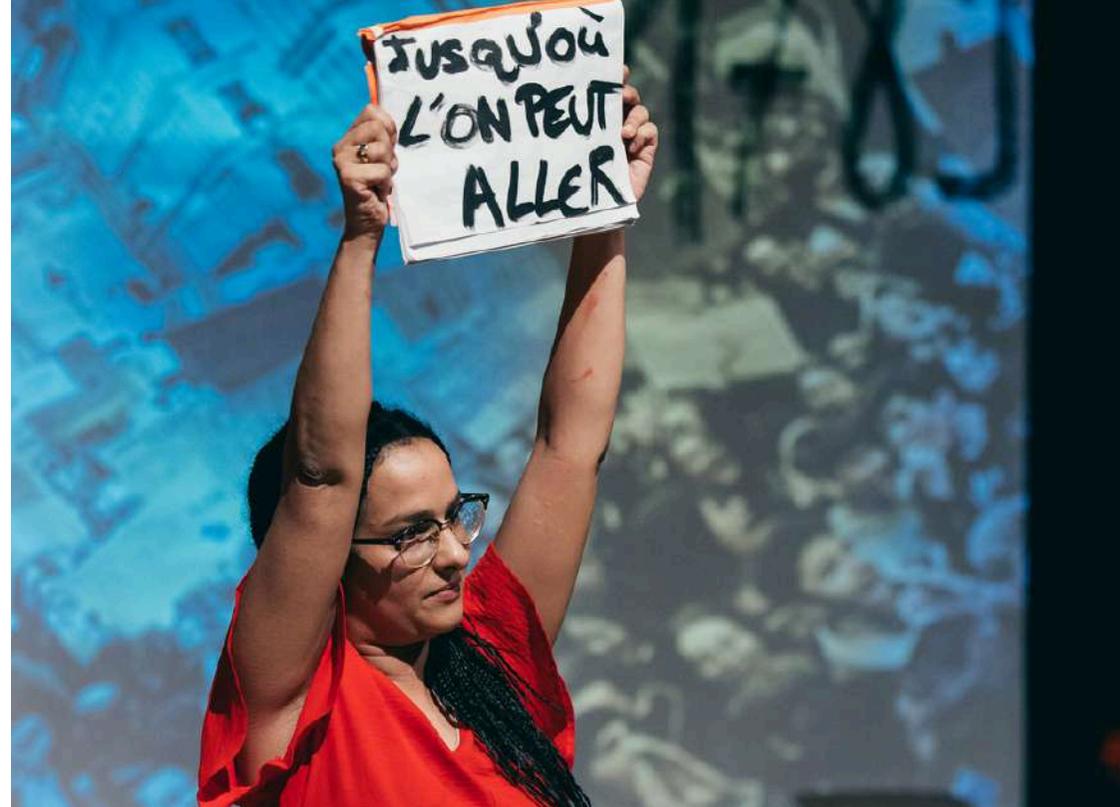
**Il y a un doute nécessaire** : c'est l'entreprise impossible face aux trous de la mémoire historique. C'est le doute du sens politique de l'entreprise première (la Révolution) et de l'entreprise de son écriture (la littérature). Ce doute se tient dans la confrontation d'une sensibilité contemporaine avec des événements historiques : quel dialogue ouvre cette confrontation ? Disons que **l'Histoire, c'est la source. Ce doute, c'est notre ressource. La littérature, c'est la chair des événements**.

**Il y a un rythme** : c'est la foule qui se forme, grossit, s'amasse, avance, force, pénètre. La langue est porteuse de ce rythme, la structure narrative aussi, qui scande la journée en chapitres courts, en épisodes intenses, en cultivant la plongée, le zoom sensible au plus près des hommes et des femmes qui composent la foule. Cela procède comme par prélèvements dans la cohorte de la journée.

**Il y a une progression** : c'est celle de la foule qui avance dans les rues de Paris. Le peuple chemine vers La Bastille et vers **une conscience politique qui s'affirme**. De la nuit du 13 juillet au soir du 14 juillet : **24 heures dans la vie d'une foule qui devient un peuple**.

**Il y a une langue** : c'est une avancée des phrases qui procèdent comme un « Remember », un souviens-toi qui, si on le décompose, a bien pour objet de « Re-membrer », de remettre ensemble les membres, d'assembler dans une alchimie précise le corps possible du peuple, **jusqu'à ce que le cœur se remette à battre et qu'on puisse l'entendre**. C'est l'enjeu du théâtre, en somme.







# 7 FOIS LA REVOLUTION

## une fête

L'Acte 1 convoque l'espace scénique pour une fête qui n'attend plus qu'à être investie. Tout est en place : confettis, boissons, lumières, platines et gradins au plateau, occupés par les spectateurs. Il n'y a plus de frontières. La scène devient la place centrale autour de laquelle sont rassemblés spectateurs et acteurs : **une agora formidable**, qui ne sépare plus mais unit. **Le théâtre se déconstruit pour renaître de ses cendres**. Il ne s'agit plus de raconter des histoires mais de **faire le monde ensemble** et de penser la possibilité et la responsabilité collective de nos actes.

Dans l'Acte 2, les comédiens ont préparé **7 tentatives pour enquêter sur nos soulèvements désirables** : des banlieues à Aurélien Barrau, en passant par la révolution au Liban, Marie-Antoinette qui pousse le bouchon du contemporain pour voir jusqu'où l'on peut aller, un massage philosophique collectif, une tentative d'invention des possibles avec le public, une invitation à soulever notre désir follement. Entre témoignage, théâtre documentaire, performance collective, proposition participative, braquage du réel, convocation du politique, c'est une archipelisation du fait théâtral qui est mise en jeu.

Et ces tentatives tissent le début possible d'**une fête pour s'armer collectivement pour le présent et pour l'avenir**. Que fêtons-nous quand nous célébrons la Révolution ? Quand la chair à canon que fut le peuple a été transformée en chair à saucisses qui grillent sur les barbecues, quel feu brûle en nous ? **La fête est une articulation du peuple, une arme de joie collective indispensable.**

**C'est une grande performance collective** au cours de laquelle **le théâtre pourrait nous donner au moins des forces et un élan.**

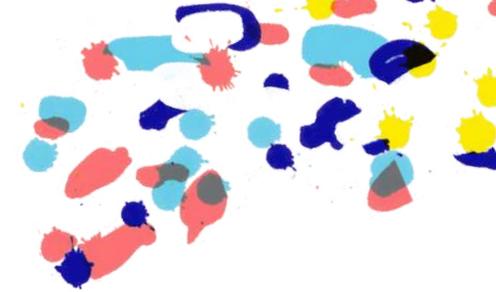
*La fête, comme la Révolution,  
ne vit que de la puissance d'unir.*

(Mona Ozouf, "La fête révolutionnaire")





## Pourquoi ce spectacle-diptyque aujourd'hui ? ou l'arrivée de la révolution dans un champ théâtral



On pourrait commencer par dire que le théâtre que nous développons est **protéiforme** : au plateau, mais rarement en rapport frontal (*On inventera le titre demain*, expérience collective sur l'avenir pour 30 enfants de 8 à 12 ans), hors plateau sous forme d'agoras de poche (*Les Cartographies de l'avenir, L'Hospitalité, et vous?*), dans des dispositifs d'implication où la frontière entre spectateurs et citoyens se joue des limites (*JOUE TA PNYX !* Expérience de démocratie pour 60 jeunes à partir de 12 ans), dans une relation au texte qui se construit à la fois au plateau, en commandes d'écriture immersives ou avec des philosophes.

**La question du processus démocratique** à l'œuvre au sein même de la représentation traverse notre travail depuis 7 années. Il ne s'agit pas d'interroger uniquement le processus démocratique dans le geste de la création (c'est déjà une grande question), mais de faire faire aussi un pas de côté à la représentation elle-même et d'interroger quels liens elle entretient (ou pas) avec **ce mot qui fait peur au théâtre : la participation**. **Nous corrélons la crise des démocratie représentatives avec une nécessaire mise en crise de la représentation au théâtre.**

Théâtralement, cela implique **des dramaturgies de la relation** davantage que de la narration, et des dispositifs d'accueil et de libération : **créer une hospitalité de l'expérience collective** dont la spécificité est qu'elle naît du théâtre. **Le théâtre est ici un déclencheur et un catalyseur**, il donne des forces, il accueille des possibles, il les sublime. Cela suppose de **penser autrement** des dispositifs scénographiques, des écritures, des positionnements d'acteurs, des enjeux de mise en scène. On a adoré découvrir qu'en 480 avant JC, une fois par an, l'assemblée du peuple en Grèce se tenait dans le théâtre de Dionysos, seul espace de la cité suffisamment vaste pour accueillir les 45 000 citoyens de l'époque. Et d'un coup magistral, théâtre et exercice démocratique se réunissaient dans un lieu et un geste communs : la cité se donnant en représentation le temps de son exercice démocratique, la cité se fondant en démocratie le temps de son exercice théâtral.

Et **la question de la révolution** s'est invitée dans notre réflexion et dans **notre désir de théâtre**. Bien sûr, en France (et au-delà sûrement), il y a une matrice de la révolution. Et c'est 1789. Comme un geste premier ayant eu lieu qui pourrait contenir tous les suivants, leur proposant à la fois l'exemple et le contre-exemple, le modèle et son dépassement, la photo développée et son négatif.

Partout, jusque dans le monde on veut croire, il y a un fantôme de la révolution, une peur et un désir puissant. Une urgence, même, diraient certains. Mais **que peut faire le théâtre avec la révolution ?**



Bien sûr il y a eu Ariane Mnouchkine et Joël Pommerat. Nous les avons aimés et nous avons aimé vivre la salle de théâtre et la représentation transformées en insurrection permanente. Avec ce dyptique **14 JUILLET / 7 FOIS LA REVOLUTION**, nous ne cherchons ni l'hommage, ni le spectacle au sens "officiel" du terme : revenir au plateau, avec des personnages, une histoire, un décor qui en jette. (Pardon, on exagère un peu "l'officiel"...) Nous déplaçons notre recherche dans un nouveau geste qui décline et essaye d'approfondir « notre » théâtre.

Nous partons d'un texte existant, le récit d'Eric Vuillard, et ça nous le faisons très rarement. Ça nous a paru nécessaire de commencer par ça pour la révolution : **une écriture qui cherche le mouvement initial du peuple**. C'est une enquête sensible, menée à la fois sur l'Histoire et sur nous en train de convoquer cette histoire aujourd'hui. Ça devient nous au plateau, 6 acteurs en train de mener cette enquête : comment on peut convoquer la Révolution de 1789 aujourd'hui, **quelle responsabilité cela implique, quelles forces ça convoque, quelles esthétiques ça engage ?** Quel théâtre pour ça ? Tout le projet consiste à poser ces questions. Ce qui exclut de s'en tenir à jouer des personnages, à interpréter l'Histoire, à mettre en scène la Révolution. Ce qui inclut de **poser la question du théâtre. Acte 1.**

Bien sûr, ça ne suffit pas. **14 JUILLET**, c'est convoquer un élan, **faire jouer le passé comme caisse de résonance du contemporain**. Mais pour quoi faire ? Il y a une suite à ce geste, une responsabilité contemporaine à rappeler à nous la révolution. C'est l'**Acte 2 : 7 FOIS LA REVOLUTION**. Ici, plus de séparation entre la scène et la salle (elle avait déjà été déjouée dans l'Acte 1, elle est abolie à présent). Et s'ouvre le grand inconnu : **que reste-t'il du théâtre** quand une partie du public est sur scène, quand la scène est devenue l'espace, la place autour de laquelle on se rassemble un soir, et que tout est à inventer ?







## Rachel Dufour Metteuse en scène

Rachel a commencé le théâtre au collège grâce à un charismatique professeur de français qui lui a à la fois ouvert les portes de la poésie et du théâtre. Après avoir joué, dans *L'Amour médecin* de Molière, un médecin en perruque, longue robe noire à jabot blanc et traits aux crayons sur le visage pour faire vieux, elle a pensé renoncer à cette pratique. Mais très vite, elle s'est rendue compte qu'elle allait aux répétitions et aux représentations amateurs les week-end aussi et peut-être surtout pour la vie de groupe qu'elle y trouvait. Rachel n'a jamais eu l'esprit très "vie en communauté" (elle est fille unique) mais elle aime le groupe rassemblé par une recherche, une pratique, des tentatives et des jeux communs, et qui organise une partie de sa vie autour de ce commun.

Pendant ses études au Conservatoire de Clermont-Ferrand en Art dramatique, elle craint trop les risques engagés par l'abandon potentiel de ses études universitaires (sans compter que ça fait hurler ses parents) et elle poursuit jusqu'en maîtrise de Lettres avant de passer le Capes pour aller au bout de ce qu'elle ne veut pas faire.

C'est en 2000 qu'elle est engagée à la Comédie de Clermont-Ferrand/Scène nationale comme comédienne permanente sous la direction de Jean-Pierre Jourdain. C'est là qu'elle rentre dans la "grande maison" et saisit que le théâtre n'est pas juste une petite affaire personnelle ou amicale, mais une relation à la ville, à la littérature, aux spectacles, à un certain héritage, aux gens et au monde. A l'issue des 2 saisons à la Comédie, où elle a exploré une grande liberté dans la création de formats hybrides, elle veut continuer à être libre et hybride : elle crée la compagnie Les guêpes rouges-théâtre en avril 2002 pour une première mise en scène de *Moi qui n'ai pas connu les hommes* d'après le roman de Jacqueline Harpman. Puis elle s'oriente vers un théâtre hors les murs qui s'inscrit dans des espaces urbains autour d'écritures contemporaines.

Il est toujours facile de relire le passé à l'aune du présent pour en tirer de belles lignes d'évolution, mais il faut dire que les premières années de la cie sont floues : Rachel hésite, sans trop savoir pourquoi, entre hors les murs et scènes des théâtres, entre formats poétiques et formats concrets et politiques. Ce qui est clair, c'est qu'elle continue à dévorer des spectacles, performances, expositions, livres, dans une libido sciendi et une passion du contemporain nourrissantes.

La compagnie Les guêpes rouges-théâtre amorce en 2005 un travail de résidences de territoire triennales qui marque pour Rachel une affirmation du lien entre théâtre et terrain social, entre théâtre et sens de la vie (rien que ça...). Ces résidences sont encore aujourd'hui au cœur du travail de la cie.

Après un long temps où son travail reste discret parce que probablement pas assez affirmé, le CDN Le Fracas à Montluçon (direction Johanny Bert) lui propose en 2013 une commande de mise en scène : *B.I.M.E (une boum existentielle)*.

En 2015, elle revient au plateau, nourrie des expériences hors les murs avec *Au beau milieu de la foule (3 points de résistance)* et en 2017 avec *Stand up / rester debout et parler*.

En 2018, elle entame une grande réflexion sur la démocratie qui irrigue le travail de la cie et donne lieu à plusieurs formats atypiques : la création jeune public *ON INVENTERA LE TITRE DEMAIN, Les Cartographies de l'avenir (expérience philosophique pour 30 spectateurs actifs), COME give us a speech / Assemblée éphémère, JOUE TA PNYX (Expérience démocratique)*, etc...

Par ailleurs, Rachel Dufour assure de nombreuses formations pour des élèves, des enseignants ou des amateurs portant sur le jeu, l'analyse du spectacle vivant, la lecture à voix haute.

L'axe général de travail s'inscrit au carrefour de la cité et du théâtre : interroger ce que le théâtre fait à la cité n'a de valeur que si on interroge aussi ce que la cité fait au théâtre.



## Chrystel Pellerin Assistante à la mise en scène

Comédienne, vidéaste, metteuse en scène. Formée au Conservatoire de Bordeaux et à l'école d'acteurs de la comédie de Saint-Étienne, Chrystel Pellerin conçoit son travail d'actrice dans la grande nécessité du jeu et comme un petit laboratoire de curiosités où on peut, en plus de jouer, écrire, créer des vidéos, transmettre son expérience avec bonheur (et art) ou se frotter à la mise en scène.

La démarche consiste à mettre tous les outils du théâtre et de l'art vivant au service d'une écriture graphique et sensible du plateau, à remettre cent fois son ouvrage sur le métier d'un théâtre artisanal et contemporain. Depuis 1999, elle multiplie les expériences de comédienne, vidéaste, auteur ou metteur en scène auprès de plusieurs compagnies de théâtre, de dans e ou de musiciens.

Elle collabore avec Les Guêpes Rouges - Théâtre depuis de nombreuses années : un échange artistique et humain qui se creuse encore et toujours, fondamental et fondateur de sa propre identité artistique.

Entre 2008 et 2012, elle développe au sein du Service Université Culture de Clermont-Ferrand Les entreprises de poétisation du réel, explorations artistiques dans l'espace public (*Les Idiots dans La Rue, Sans Plan et Sans Ciment, Tombés, Passantes & Quidams, Voices-Over*). Elle a signé la mise en scène de *Les Superposeurs* théâtre en relief, d'après *Jules et Jim* de François Truffaut en 2013, et, en 2014, la mise en scène de *A Movie - journal d'un tournage impossible* d'après une nouvelle de William S. Burroughs.

Elle aime travailler sur des auteurs et des univers singuliers de Henri Michaux à Grisilidis Réal en passant par Chris Ware, Philip K. Dick, Fabrice Melquiot ou Falk Richter.

Elle est directrice artistique de Gangmouraï, où elle travaille successivement sur James Joyce pour la mise en scène du spectacle *Lov'In Bloom - c'est pour vous que le soleil brille* - autour du monologue de Molly Bloom dans Ulysse, et, tout dernièrement, sur la voix de Jana Černa, poète marginale et dissidente Tchèque, pour la création en cours du spectacle *Love Manifeste*.

Avec la Cie Les guêpes rouges-théâtre, elle est collaboratrice artistique sur le travail de territoire de la Cie, comédienne et vidéaste sur de nombreux spectacles depuis 2011.



## Belaid Boudellal Comédien et musique au plateau

Après des études en sciences de la terre, Belaïd entre en classe d'art dramatique au Conservatoire de Clermont-Ferrand et complète sa formation par de nombreux stages (une quinzaine) qui le conduisent dans des univers multiples.

Il a travaillé pendant 15 ans ( 2004/2019) avec la compagnie Les Géotrupes dirigée par Christian Esnay.

Il croise sur sa route , Arthur Nauzyciel, Nadège Prugnard, Andrée Benchétrit, Anne-Laure Liégeois ,Marie Hélène Dupont, Guy Pierre Couleau et actuellement travaille sur des projets avec Antoine le Menestrel ainsi que Marie Do Fréval.

En 2009 Il intègre un cycle professionnel à l'école de musiques actuelles ATLA à Paris pour enrichir sa pratique du chant et de la guitare.

Il dirige des ateliers avec la compagnie Les Géotrupes et intervient en lycée avec les options théâtre ainsi qu'en collège dans des dispositifs visant à démocratiser le théâtre et la culture.





### Marie-Anne Denis Comédienne

Marie-Anne Denis a débuté le théâtre dans les Ateliers Universitaires de Clermont-Ferrand avec Marielle Coubaillon, avant d'intégrer en 2010 l'Académie – Ecole Supérieure de Théâtre en Limousin sous la direction pédagogique d'Anton Kouznetsov. Elle joue dans "Les Décembristes" mise en scène Vera Ermakova, ainsi que dans " La Visite de la Vieille Dame" mise en scène Paul Golub au CDN de l'Union. Par la suite, nourrie du désir de mettre en scène, elle assiste Thomas Quillardet sur "Comme des chevaliers Jedi" écrit par Marcio Abreu, ainsi que Magali Leris sur "Sophocle".

Elle joue avec le Collectif Zavtra en 2014, « Les derniers jours de l'Humanité » de Karl Kraus mise en scène Nicolas Bigard à la MC93, « Elle est là » mise en scène Bruno Marchand. En 2017, elle met en scène avec Léa Miguel, « Frida K Variation » au CDN de l'Union, et affirme aujourd'hui ce désir de mettre en scène et d'écrire ses textes dont « Rose my Dear » au sein de la compagnie NAVTA en Auvergne-Rhône Alpes. Parallèlement elle continue à jouer pour le Collectif Zavtra, le Collectif Romy, et Navta Théâtre.



### Noelle Miral Comédienne

Noëlle commence le théâtre à l'âge de 9 ans dans plusieurs ateliers des villages aveyronnais. Au lycée, elle choisit de partir à Aurillac pour faire un baccalauréat spécialité théâtre. Après une année d'études en droit à Toulouse, elle déménage à Clermont-Ferrand et entre au conservatoire d'art dramatique et en licence d'arts de la scène. Après une riche expérience au festival d'Avignon en 2014 dans le spectacle Rien pour Péhuajo, adaptation de la pièce de Julio Cortázar, elle décide pour de bon qu'elle deviendra comédienne. Elle entre ainsi en cycle d'orientation professionnel au conservatoire, dans lequel elle a également l'occasion d'expérimenter l'écriture et la mise en scène. Elle éprouve très vite la nécessité de capturer quelque chose du présent, de raconter sa génération. Elle écrit ainsi ses deux premières pièces avec Hélène Cerles : La création et Je mangerais bien des Fleurs. Après l'obtention d'un Diplôme d'Etudes Théâtrales et d'une licence, elle travaille avec plusieurs compagnies : Athra, Simple Instant, Poplit ou encore les Guêpes Rouges.

Avec les Guêpes, elle joue dans Elles marchent dans la ville, participe à la résidence de territoire dans les quartiers nord de Clermont-Ferrand de 2018 à 2021 (L'assemblée des Femmes, Grand épisode, Nous sommes une Iles), ainsi qu'à la résidence à Thiers Dore et Montagne en 2022 (Les Assemblées Flottantes). Elle est également assistante à la mise en scène sur le spectacle Fin de Partie mis en scène par Fabrice Coudret et Radio Cabane de la cie Rouge Delta. En parallèle, Noëlle est membre du collectif Le Bruit des Cloches, un collectif pluridisciplinaire féminin qui crée des formes transversales entre théâtre, performance, arts visuels et musique. Elle écrit et met en scène le spectacle Roumègue ! une recherche sur le thème de la plainte, basée sur une expérimentation rigoureuse des sons, des corps et de la musicalité du discours. Elle est comédienne dans la deuxième création du collectif : Pig Boy écrit par Gwendoline Soublin. Pour nourrir son travail, elle continue par ailleurs à faire des stages avec des artistes qui l'inspirent comme Nadège Prugnard, le Collectif Marthe, Jean-Yves Ruf ou encore le réalisateur de documentaires Mathieu Orlieb.



### Pierre-François Pommier Comédien

Pierre-François Pommier est né à Clermont-Ferrand en 1977. Il aurait bien aimé faire de la musique, mais il fait du théâtre. En 1989, il est en 5e au Collège Saint-Exupéry. Il commence à faire du théâtre parce qu'il se trouve drôle. Il rencontre Rachel Dufour dès le début. Ils ont beaucoup joué ensemble durant leur jeunesse, d'abord au sein d'une troupe d'amateurs, puis au Conservatoire de Clermont-Ferrand.

Pendant le Conservatoire, entre 1995 et 1999, Pierre-François prend conscience que le théâtre ne peut pas se limiter à une plaisanterie, qu'il s'agit d'une discipline artistique comme les autres, et que c'est en tant qu'artiste qu'il doit l'envisager.

Le théâtre devient alors un regard porté sur le monde, une perpétuelle interrogation sur l'humanité. A partir de ce moment, il se définit comme artiste, et par son travail il fait en sorte de préserver au mieux son art des principes de commerce et de divertissement.

Pierre-François passe alors les concours pour les grandes écoles de théâtre. Il est admis en 2001 à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg où il poursuit sa formation de comédien auprès d'artistes tels que Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Philippe Girard, Aurélia Guillet, Gildas Milin, Daniel Znyk...

En juin 2004, il sort de l'Ecole au bout de trois dures années d'apprentissage. Son premier spectacle pro est mis en scène par Rachel Dufour (*Il suffit de fermer les yeux*, 2005).

Il poursuit les collaborations avec les metteurs en scène Guillaume Vincent, Julien Rocha, Cédric Veschambre, Elsa Carayon, Pascal Holtzer, et encore Rachel Dufour qu'il retrouve à plusieurs occasions.

Entre 2006 et 2009, il fait partie du collectif artistique Le Souffleur de Verre. Il navigue entre Paris et Clermont-Ferrand. Il joue dans plusieurs spectacles du collectif, mais il signe également sa première mise en scène, *République (titre provisoire malgré les beaux soirs d'été dans le jardin)* en 2008.

En 2010, il rejoint l'équipe de Thomas Quillardet et Jeanne Candel pour créer le spectacle *Villégiature* d'après Goldoni, qui tournera jusqu'en 2014.

Dans le même temps il écrit avec Guillaume Vincent l'adaptation d'un conte d'Andersen, *Le Petit Claus et le Grand Claus*, dans lequel il joue jusqu'en 2013. Par la suite il multiplie les collaborations comme comédien ou assistant à la mise en scène avec Guillaume Vincent (*Songes et Métamorphoses*) et Rachel Dufour avec *Au beau milieu de la foule (3 points de résistance)*, *Stand Up / rester debout et parler*, *COME give us a speech / Assemblée éphémère* et *Joue ta Phyx ! (expérience démocratique pour 60 adoléscents)*.

Depuis plusieurs années, il encadre des ateliers de recherche artistique, notamment en milieu universitaire, sans doute un moyen pour lui de se former à la mise en scène tout en transmettant et réinterrogeant l'art de faire et de penser le théâtre.





## Jessy Youssf Khalil Comédienne

Jessy suit des études supérieures d'Art dramatique à l'Université Libanaise « DESS Jeu et Mise en scène » et un Master d'Etude médiatique et d'audio visuel à l'université de Notre-Dame de Louaize. Elle renforce ses méthodes de jeu sur scène par des Laboratoires de théâtre intensifs notamment à Amsterdam (TINT LAB 2007) et à Chypre (Travail sur les tragédies grecques, 2008). Au Liban, elle joue des rôles de tragédies grecques mises en scène par Dr Elie Lahoud (Les Baccantes 2005, Electre 2006).

Sa rencontre avec la metteuse en scène libanaise Betty Taoutal l'emmène vers des rôles plus contemporains : Iyem Bteswa Franco 2008, Ekher Beyt bel gemmayze 2010, Orb 3aBnoss I jem3a 2013, Masra7 I Jarima 2015.

En 2012, elle travaille avec la metteuse en scène Lina Khoury dans « l'Occupante » d'Edward Albee.

A son arrivée en France, à Clermont Ferrand en 2016, elle participe à la représentation unique du spectacle donné à l'opéra de Clermont avec le Wakan théâtre, (« O my god, Shakespeare is dead », mise en scène Dominique Touzé, Rôle de Juliette).

Elle interprète Claudine dans Georges Dandin de Molière en 2017, avec la Compagnie Simple Instant, mise en scène par Martin Malley.

En 2018, elle retourne au Liban pour jouer le rôle principal (Rim) dans « Al Beyt » mise en scène par Caroline Hatem et reçoit une mention spéciale pour son interprétation dans le cadre du Festival du théâtre libanais.

Au festival Européen du théâtre au Liban 2019, elle interprète la mariée (Maria) dans « La noce des petits bourgeois » de Brecht, une mise en scène signée également Caroline Hatem.

Elle joue le rôle principal de la militante et psychiatre palestinienne Samah Jaber dans la pièce « Derrière les fronts » 2021-2023, mise en scène Grégory Bonnefont, Cie de l'âme à la vague, Saint Etienne.

Elle donne bon nombre de cours et des stages de théâtre en différentes langues et dans différents établissements

Elle a également écrit une pièce intitulée « Le vrai taboulé Vert », un monologue personnel, culinaire et politique avec une pincée d'intime.

Elle travaillera cette année comme comédienne pour les prochaines créations des compagnies "Les ateliers du capricorne", « Iceberg Théâtre », « les guêpes rouges » et « Théâtre du Pélican ».

Elle a récemment créé sa compagnie de théâtre, mla Cie ARAM, afin d'échanger et de créer notamment avec le moyen orient des spectacles et des événements culturels.

Après un cycle de formation en sophrologie et en renforçant les principes du Présent sur scène, elle dirige des stages destinés aux comédiens autour des sensations des mots et du corps.



## Volande Barakrok Scénographe

... se qualifie de scénographe comédienne bidouilleuse

... intègre l'école d'Architecture où elle obtient le diplôme de scénographe après avoir obtenu le DNSEP de l'école des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand. Parallèlement elle suit les cours d'art dramatique du conservatoire.

... cultive depuis 1999 ses compétences de plasticienne (expositions au Centre d'Art Contemporain de Meymac, performances), scénographe et comédienne en travaillant pour des compagnies telles que Le Théâtre du Pélican, Les Guêpes Rouges, Les Ateliers du Capricorne (Marcelin Cailloux...), Le Cri, Show Devant, Acteurs et pupitre, Mots de tête Cie, Les maladroits( Frères), Entre-eux-deux rives( Boom) et bien d'autres.

... Elle ne cesse de poursuivre ses recherches dans une relation corps, matière, objets, espace et manipulation à travers de multiples rencontres avec Philippe Auchère et Peter Waschinsky, Christian Carignon, Camille Boitel, Jean- Pierre Laroche et Balthazar Daninos, Gilles Bruni, Cécile Briand, Nicole Mossoux et Claire Heggen, La cie Philippe Genty, Eric Blouet, Eric De Saria.

... crée un spectacle : L'Autre naît d'une recherche au plateau menée dans le cadre de la formation Intérieurs/Extérieurs dispensée par la Compagnie Philippe Genty.

... crée avec sa soeur Les Vitrines Intérieures (Théâtre visuel de rue) au sein de la Cie Les Barbaries.

...est collaboratrice des Guêpes rouges en tant que scénographe / réflexion partagée sur l'espace autour de l'ensemble des spectacles, en tant que comédienne, en tant que plasticienne, aussi bien au plateau qu'en travail de territoire.



## François Blondel Création lumière et régie

Formé à la régie et la technique du spectacle vivant par Scaenica en son, lumière, plateau, machinerie. Et en alternance avec le Footbarn Théâtre, technicien sur la création et la tournée du spectacle Perchance to dream. Régisseur, technicien et poursuivit lumière pour la Comédie, Scène nationale de Clermont-Ferrand et la ville de Clermont-Ferrand Créateur, régisseur et technicien lumière THEATRE Ghérasim Luca ; No way Veronica ; Shitz - Cie Show devant Cies Les herbes folles, Le Pélican, Wakan Théâtre Quoi, l'amour ? ; Le bonheur - Cie Les Guêpes Rouges Chaperon Uf ; Marcelin Cailloux - Théâtre du capricorne Lectures à la carte En piste - Cie Entre deux rives Angels in America ; Le songe d'une nuit d'été ; Le roi nu ; Prior's band ; Aglaé au pays des malices et des merveilles ; Les gens que j'aime ; Candide - Cie Le souffleur de Verre Tulipe - Cie Les Obstinés Dernières nouvelles des diables - Cie L'Auvergne imaginée L'effet de sol - Cie Supernovae (Tours) Frida Kahlo - Collectif Zafra (Limoges) MUSIQUE L'ombre et la lumière - Kandid Namazu - co-création avec Kafka Les Cagettes (Roanne) CREATION VIDEO ET VIDEO MAPPING Prior's Band, Aglaé au pays des malices et des merveilles, Les gens que j'aime, Marcellin Caillou, L'ombre et la lumière, Namazu Installation des éclairages d'expositions photographiques : Galerie Espace Fontfreyde - Clermont- Ferrand.



## Théotime Aguilar Création lumière et régie / 2

Évoluant dans le milieu de l'événementiel depuis son adolescence, c'est après avoir travaillé pendant un an pour l'association « Au Foin De La Rue » qui organise un festival accueillant 15 000 festivaliers que Théotime se découvre une passion pour les techniques du spectacle.

S'en suit une formation à l'école « Klaxon Rouge » à Loctudy en Bretagne. S'orientant dans un premier temps vers les techniques son, c'est en découvrant le côté multi facette des techniques lumières ; autant sur la construction, l'aménagement, la connexion avec les artistes et la liberté d'action qu'une professionnalisation dans ce sens lui paraît évidente.

En fréquentant des cercles d'artistes amateurs et professionnels, il a pu organiser diverses manifestations culturelles et c'est de là, en voyant la construction de ses monuments que Théotime a pu commencer à allier scénographie et technique lumière pour mettre en valeur les artistes et les lieux.

C'est en arrivant à Clermont-Ferrand qu'il a pu commencer à s'orienter vers le monde du théâtre en y voyant un nouveau terrain d'expérimentation.

Il a travaillé pour : Les Guêpes Rouges Théâtre, La Compagnie La Fauvette, La Compagnie Le Cri, La Compagnie Loulou Josephine, La Compagnie Les Obstinés, Clermont Auvergne Opéra, Opéra Nomade, Galloud Sonorisation, Koroll, La comédie de Clermont-Ferrand, La maison de la culture de Clermont-Ferrand, La Cour Des 3 Coquins, Le Théâtre du Pélican, L'espace Nelson Mandela...

Il est également à l'initiative de l'association « Le Bol », un collectif en quête de propositions artistiques variées parcourant le large spectre des musiques actuelles amplifiées et électroniques, l'association cherche à conjuguer DJ sets et performances lives à des propositions visuelles et scénographiques originales.



## Préachats du diptyque 2024

- 25 janvier 2024 à 14h et 20h30 Riom / Saison Accès Soir / Scène labélisée Région Auvergne Rhône Alpes (63)
- 29 janvier 2024 à 20h Programmation Les Nomades au Lycée de Saint Just | Théâtre du Point du Jour – Lyon (69)
- 30 janvier 2024 à 14h00 (scolaire lycée) Théâtre du Point du Jour (69)
- 30 janvier 2024 à 20h00 Programmation Les Nomades au Lycée de Saint Just | Théâtre du Point du Jour – Lyon (69)
- 22 mars 2024 à 20h Théâtre du Parc - Andrézieux Bouthéon Scène labélisée Auvergne Rhône Alpes (42)
- 03 avril 2024 à 20h00 La Comédie - Scène Nationale de Clermont Ferrand (63)
- 04 avril 2024 à 20h00 La Comédie - Scène Nationale de Clermont Ferrand (63)
- 14 juillet 2024 *Horaire en cours* Ile de Juillet - Théâtre Jean Lurçat - Scène Nationale d'Aubusson (23)

## Saison 2024/2025 (EN COURS)

- 22 ou 23 novembre 2024 Le Quatrain | Clisson (44)
- 31 janvier 2025 L'Amphithéâtre | Pont de Claix (38)
- 06 mai 2025 Le Nouveau Relax | Chaumont (52)
- 15/16/17et & 18 Avril 2025 Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry (73)
- Mai 2025 La Palène | Rouillac (16)
- A venir : La 2Deuche | Scène labélisée Auvergne Rhône Alpes (63)
- A venir : Théâtre des Trois Chênes Loiron Ruillé (53)
- + En cours (...)

### Coproductions et accueils en résidences de création

- La Comédie - Scène Nationale de Clermont-Ferrand (63) | Théâtre Jean Lurçat - Scène Nationale d'Aubusson (23) |
- Accès Soirs - Scène labellisée Auvergne Rhône Alpes - Ville de Riom (63) | Théâtre des Trois chênes - Loiron-Ruillé (53)
- La 2Deuche - Scène labellisée Auvergne Rhône Alpes - Lempdes (63) | Le Quatrain - Clisson et Sèvres Communauté (44) | La Palène - Rouillac (16)

### Accueils en résidence hors coproductions

- La Cour des Trois Coquins - Scène vivante de la Ville de Clermont-Ferrand (63)
- Théâtre du Point du Jour - Lyon (69) (*Avec soutien à la résidence*)

- Aides à la création ADAMI | Conseil Départemental du Puy de Dôme 2024 (en cours)
- Avec le soutien de la Ville de Clermont-Ferrand et des Contre-Plongées





La compagnie Les guêpes rouges-théâtre est implantée à Clermont-Ferrand. Elle est née en 2002.

Son théâtre est **protéiforme et il s'invente à chaque geste** : il cherche à **créer des expériences collectives**. Qu'elles soient hors plateau sous forme d'agoras de poche, au plateau en se jouant des frontières, dans des dispositifs d'implication où spectateurices et citoyen.nes ne font plus qu'un, et avec des acteurices qui n'engagent pas nécessairement la notion de personnage, avec des textes qui se construisent à la fois au plateau, en commandes d'écriture immersives ou en direct pendant la représentation.

La question du **processus démocratique** traverse notre travail. Il ne s'agit pas uniquement d'interroger le processus démocratique dans le geste même de la création, mais de faire faire aussi un pas de côté à la représentation.

Théâtralement, cela implique des **dramaturgies de la relation** davantage que de la narration, et des dispositifs d'accueil et de possibles : **créer une hospitalité de l'expérience collective** dont la spécificité est qu'elle naît du théâtre. **Le théâtre est ici un déclencheur et un catalyseur**, il donne des forces, il les sublime. Cela suppose de penser autrement des dispositifs scénographiques, des écritures, des positionnement d'acteurs, des enjeux de mise en scène.

Nous cultivons de nouvelles relations **entre le théâtre et d'autres disciplines** ou champs d'exploration : le développement urbain, la quête démocratique, la redynamisation des espaces et des groupes d'habitants, les enquêtes de terrain, la philosophie, la pensée sociale, etc...





## En lien avec le territoire

La compagnie fait dialoguer sa recherche avec **des résidences de territoire** qui occupent une place importante dans les processus d'apparition et d'écriture des créations. Résidences de territoire et créations nourrissent ainsi un échange fructueux et font naître des formats et des enjeux qui viennent conquérir nos dramaturgies et nos imaginaires.

Résidence longue de 6 ans en quartiers prioritaires Politique de la Ville à Clermont-Ferrand, résidences en milieux dits « ruraux » ou péri-urbains, résidences en collèges ou en lycées, qui inventent des projets singuliers, en situation, pour un théâtre situé.

La puissance de la parole (de toutes) est mise au centre de notre présence sur le territoire. **Un axe jeunesse** est né avec puissance de ces résidences. Il devient central dans les créations de la compagnie autour de thématiques fortes : l'avenir, la démocratie, la colère, etc...

Au-delà d'une simple implantation, ces résidences sont au cœur de nos réflexions et enjeux artistiques. Elles en constituent l'une des spécificités fortes. Elles ne sont pas envisagées comme un matériau documentaire mais comme **un espace de réinvention nécessaire du théâtre**.

Elles ouvrent, par ailleurs, des aventures de création à rebours du système de production actuel, pour des spectacles nés hors processus anticipé.





USE  
NER  
RD

ROGER  
1709  
CHIPS

AUX  
ARMES

# Les guêpes rouges-théâtre

17 C, rue de Bellevue, 63000 Clermont-Ferrand | 04.43.11.14.49

[www.lesguepesrouges.fr](http://www.lesguepesrouges.fr)

[lesguepesrouges@gmail.com](mailto:lesguepesrouges@gmail.com)

Metteure en scène

**Rachel DUFOUR**

[lesguepesrouges@gmail.com](mailto:lesguepesrouges@gmail.com)

Chargée de production et de diffusion

**Virginie MARCINIAK**

[virginie marciniak@orange.fr](mailto:virginie marciniak@orange.fr) | 06 62 59 91 74

Administratrice de production

**Pauline LORENZINI**

[lesguepesrouges.adm@gmail.com](mailto:lesguepesrouges.adm@gmail.com)

Chargée de projet culturel

(médiation et projet de territoire)

**Zoé GARDIN**

[mediation.lesguepes@gmail.com](mailto:mediation.lesguepes@gmail.com) | 06 22 14 13 82



La compagnie Les guêpes rouges-théâtre est conventionnée par le Ministère de la Culture Drac Auvergne-Rhône-Alpes et par la Ville de Clermont-Ferrand

Compagnie conventionnée et labellisée « Compagnie Région Auvergne-Rhône-Alpes »

Elle est associée à l'Estive - Scène Nationale de Foix et de l'Ariège pour les années 2024 à 2027

17C, rue de Bellevue 63000 Clermont-Ferrand 04 43 11 14 49

N° licences : 2-1045790 et 03-1045791 | Code APE : 9001Z | Siret : 442 679 007 00058 | [lesguepesrouges@gmail.com](mailto:lesguepesrouges@gmail.com) |

[www.lesguepesrouges.fr](http://www.lesguepesrouges.fr)

**14 JUILLET / 7 fois la révolution (un diptyque)**

Coproductions et accueils en résidences de création

La Comédie - Scène Nationale de Clermont-Ferrand (63) | Théâtre Jean Lurçat - Scène Nationale d'Aubusson (23) |

Accès Soirs - Scène labellisée Auvergne Rhône Alpes - Ville de Riom (63) | Théâtre des Trois chênes - Loiron-Ruillé (53)

La 2Deuche - Scène labellisée Auvergne Rhône Alpes - Lempdes (63) | Le Quatrain - Clisson et Sèvres Communauté (44) |

La Palène - Rouillac (16)

Accueils en résidence hors coproductions

La Cour des Trois Coquins - Scène vivante de la Ville de Clermont-Ferrand (63)

Théâtre du Point du Jour - Lyon (69) (Avec soutien à la résidence)

Aides à la création ADAMI | Conseil Départemental du Puy de Dôme 2024 (en cours)

Avec le soutien de la Ville de Clermont-Ferrand et des Contre-Plongées

